

Sud Ouest

Jeudi 27 janvier 2011 à 18h16

Programmation des journées mondiales des zones humides 2011 en Aquitaine

[...]

24- Mardi 1er février (18h30-20h30)

Conférence sur « les ripisylves urbaines » et projection du film « l'Angélique et les ragondins ». Débat sur le rôle écologique et sociologique des boisements de bords de cours d'eau en milieu urbain.

Organisation : Association Boulevard des potes et Angelika ecosystem. Lieu : Au Boulevard des Potes, 29 rue Bergeret (Bordeaux).

Renseignements : Hélène Boineau, 05 56 31 94 62. Mail : helene_boulevarddespotes@yahoo.fr. Accessible handicapés.

[...]

37- Samedi 5 février (15h-17h)

Sortie nature « à la découverte des boisements urbains de la Garonne ». A la recherche de la nature en ville, la question des boisements de bords de cours d'eau en milieu urbain.

Organisation : Association Boulevard des potes & Angelika ecosystem. Lieu : Maison de l'écocitoyenneté, quai Richelieu, à proximité du pont Napoléon (Bordeaux).

Inscription avant le 4 février : Hélène Boineau, 05 56 31 94 62 / helene_boulevarddespotes@yahoo.fr
Accessible handicapés.

Sud Ouest

Vendredi 28 janvier 2011 à 06h00

Par DOMINIQUE MANENC

Bordeaux

Les jours de gloire des guerilleros

Le Boulevard des potes accueille une expo sur les Républicains espagnols.



Laure Lataste commente l'expo relatant la résistance espagnole à Bordeaux.

PHOTO PHILIPPE TARIS

Au départ, l'association des retraités espagnols et européens de Gironde, présidée par Eduardo Bernad, avait fait un livre. Puis ils ont eu l'idée d'en faire une expo avec l'aide de l'amicale des anciens guérilleros espagnols en France-FFI (forces françaises de l'intérieur). Elle est accueillie jusqu'à ce soir par le Boulevard des potes, 29 rue Bergeret.

De superbes clichés en noir et blanc y retracent leur passage à la frontière de Perthus, en 1939. Fuyant les Franquistes, les Allemands et les Italiens, les réfugiés étaient séparés, d'un côté les hommes, de l'autre les femmes et les enfants, avant d'être expédiés à Gurs, Septfonds, Barcarès, Argelès, Le Vernet... « Des camps de concentration » insiste la présidente de l'amicale Laure Lataste, en montrant un tampon des autorités de l'époque attestant cette qualification.

« De là, cette main-d'œuvre était envoyée dans la forêt landaise, l'usine de Fumel, la base sous-marine et bien d'autres lieux où l'on avait besoin de bras », rappelle Laure Lataste.

Actes de résistance

Le jour, ces guérilleros travaillaient comme prisonniers. La nuit, certains se transformaient en héros. Un panneau est dédié à certaines de ces figures, comme Bernardo Alvarez-Maestre, un Argentin auteur d'actions contre l'occupant auquel on attribue notamment le vol d'un important stock de mercure à l'hôpital Robert-Piqué. Il y a encore Luis Alberto, qui, identifié par la Gestapo repasse en Espagne où il est arrêté. « Son épouse, alors enceinte, avait tenté de le rejoindre. Dénoncée, interpellée, puis libérée, elle retrouvera son mari et ils repartiront vers l'Argentine, plus tard ». Parfois, tout finit bien...

Une photo montre les guérilleros en train de fêter la victoire, sur les quais. C'est le 28 août 1944. « La veille, un autre maquisard, Pablo Sanchez, a été tué par une rafale allemande au moment où il venait de désamorcer les mines placées sous le tablier du pont de pierre », commente Laure Lataste. Une plaque, posée à la hauteur du 54 du quai Richelieu, perpétue sa mémoire. Hier soir, le vernissage de l'exposition s'est déroulé en présence de Daniel Gonzalez, responsable de la communication du service culturel du musée d'Aquitaine. Puis on a projeté « La Nueva », d'Alberto Marquerdt.

Ahmed Serraj : L'antiracisme est le renouveau de l'éducation populaire.



Ahmed Serraj est directeur du Boulevard des Potes, à Bordeaux, une association qui depuis 20 ans, est aux cotés de la Fédération Nationale des Maisons des Potes. Antiracisme et éducation populaire sont les mots d'ordre de cette association fortement implantée dans son quartier.

JV : Bonjour Ahmed, vous êtes directeur du Boulevard des Potes à Bordeaux, pouvez vous le présenter à nos lecteurs ?

AS : Le Boulevard des potes est une association de lutte contre le racisme et les discriminations, agréée d'éducation populaire, issu du mouvement antiraciste des années 80. A partir de ces orientations, nous développons un certain nombre d'actions à la fois d'animation urbaine, de formation, et de sensibilisation à la lutte contre les discriminations mais aussi d'éducation à la citoyenneté et à d'éducation contre les discriminations auprès des lycéens, collégiens, des CFA, maisons familiales et rurales, nous avons aussi une action dans tout ce qui concerne le droit des étrangers et de la nationalité. Notamment les modalités de déclaration de la nationalité française pour les jeunes nés en France de parents étrangers, ce qui renvoie à la question du droit du sol, qui a évolué depuis 1993 avec un mixe entre droit du sol et droit du sang. C'est aussi un lieu de rencontre culturelle, de valorisation des expressions autour de la peinture, théâtre, cinéma... Tout ce qui permet de prendre en compte les expressions culturelles comme étant des expressions à part entière, et pas uniquement dans une approche folklorique ou exotique. Le BDP est donc un lieu d'initiatives citoyennes mais aussi de transmission de connaissances et de savoirs, à travers les questions de lutte contre le racisme et les discriminations, de citoyenneté.

JV : Tu nous parlais du mouvement antiraciste, qu'a-t-il apporté lors de sa rencontre avec l'autre grand mouvement, de l'éducation populaire ?

AS : Le mouvement antiraciste des années 80 s'inspirant fortement de la tradition d'égalité, d'émancipation, de promotion sociale mais aussi de conscientisation de la société sur des sujets tels que la lutte contre le racisme ; le mouvement antiraciste est, en tout cas à notre sens, une des relèves de l'éducation populaire sur ces 20 dernières années. Il est dans une tradition, mais il est aujourd'hui le renouveau de l'éducation populaire, en tant que lieu de débats, mais aussi lieu d'enjeux démocratiques et citoyens.

JV : Penses-tu qu'il y a un soutien de l'état et des collectivités à ce mouvement d'éducation populaire antiraciste ?

AS : Toutes les associations subissent des coupes budgétaires. Plus globalement, sur l'ensemble des associations, il faudrait plus de temps pour déterminer... Il y a les grandes fédérations, plusieurs secteurs dans le monde associatif, le monde sportif, le monde social, les droits de l'homme, les questions du handicap, environnementales, les associations de quartiers... Tout dépend de la taille des associations. Avec cette offensive contre les associations, notamment cette forte réduction de financement des associations, certaines disparaîtront plus vite que d'autres, du fait de leur taille et de leur précarité structurelle, organisationnelle et financière. A fortiori, tout ce qui est antiraciste n'est pas inscrit en tant que tel sur des lignes budgétaires, ce sont des associations qui sont et seront fortement visées par les fortes réductions de subventionnement public.

JV : Comment nous, associatifs, pouvons contrer cela ?

AS : Ici, à Bordeaux, nous avons monté une conférence départementale avec une cinquantaine d'associations, telles que la ligue de l'enseignement, SOS Racisme, France Libertés, et bien d'autres... Celle-ci a comme objectif premier de faire prendre conscience de l'intérêt général, de l'utilité qu'ont les associations dans notre vivre ensemble au quotidien.

Les associations agissent à travers toute une série d'initiatives locales et nationales... Un territoire, une ville, un pays sans ses associations, c'est porter fortement atteinte au pacte républicain, à la cohésion sociale et au vivre ensemble. Et même au principe d'égalité, déjà assez fragilisé.

Propos recueillis par Julien Vanhée

Sud Ouest

Mardi 7 juin 2011 à 06h00

Par Julien Rousset

Bordeaux

Repas de quartier : élargir l'assiette

La dix-septième édition de la manifestation se tient vendredi soir, sous l'impulsion du Boulevard des Potes.



Vingt ans : c'est l'âge, cette année, du Boulevard des Potes, créé à Bordeaux, dans le sillage de SOS-Racisme, en mars 1991. L'association compte aujourd'hui cinq permanents, une activité quotidienne assez soutenue (beaucoup d'expos, des ateliers...) et rayonne chaque année autour d'un temps fort : les repas de quartiers, dont la dix-septième édition se tient ce vendredi. Présentation, avec le directeur du boulevard.

« Sud Ouest. » Comment est née, en 1994, l'idée des repas de quartier ?

Ahmed Serraj : Notre idée, c'était de faire de la rue autre chose qu'un espace de flux, de passage, d'en faire un espace public un lieu de convivialité. Aujourd'hui, c'est banal à Bordeaux (avec, par exemple, la fête du vin, les Épicuriales...) mais ce n'était pas si fréquent à l'époque. Nous voulions aussi absolument promouvoir deux quartiers qui, dans ces années, avaient une image moins positive qu'aujourd'hui : Saint-Michel et Saint-Pierre, dont la mutation commençait alors. L'objectif de ces repas, c'était d'attirer, dans ces secteurs les gens des autres quartiers. Et ça a marché !

Douze repas vendredi soir

Douze repas de quartier ont lieu vendredi soir, à partir de 20 heures. Voici les adresses, quartier par quartier.

SAINT-MICHEL : Place Camille Pelletan, rue Camille Sauvageau.

SAINT-PIERRE : Place Saint-Pierre, et rue Sainte-Colombe.

VICTOIRE : Rue Gratiolet, Place Francis de Préssense.

BASTIDE : Rue Dolfus et rue Hortense.

CHARTRONS : Rue du Lavoir.

CAUDERAN : Rue Raymond Bordier.

ST-GENES : Rue Etcheto.

SAINT-AUGUSTIN: Jardin de l'EHPAD Henri Duhant : Rue du Haut Queyron

CONTACTS : 05.56.31.94.62

Comment se préparent ces repas ?

Nous les impulsions, nous en organisons certains directement (comme à Saint-Michel), mais la plupart du temps, nous travaillons en partenariat avec des associations de riverains, avec des collectifs d'habitants, ou avec des centres sociaux. L'idée est simple : chacun vient avec quelque chose à manger, et partage... Pour qu'un repas de quartier « prenne » sur le terrain, cela demande pas mal de vrai travail en amont, pendant près de deux mois, auprès des riverains, des commerçants...

Êtes-vous aidés par la mairie ?

Dans une certaine mesure, oui. La mairie nous fournit la logistique : les tables et les chaises. Mais nous ne touchons pas d'aide financière pour cette manifestation. Nous aimerions que la mairie nous appuie davantage, on sent une écoute bienveillante chez Jean-Louis David et Alain Juppé. Mais pour l'instant, rien de très concret.

Pourquoi y a-t-il moins de repas de quartier qu'à une époque où on en comptait jusqu'à trente ?

À un moment, nous en organisons dans d'autres communes de l'agglomération, voire du département. Nous, boulevard des Potes, sommes là pour impulser, mais après, il est souhaitable que les collectifs d'habitants ou les associations prennent le relais, c'est l'objectif : il faut que ça fasse boule de neige. Parfois, ça prend, parfois ça ne prend pas. Et puis ces repas ne sont qu'une petite partie de notre activité.

Y a-t-il de nouveaux lieux à Bordeaux où vous aimeriez organiser ces repas ?

Oui, moi j'aimerais bien qu'il y ait des repas de quartier place Pey-Berland et place de la Comédie, entre le Grand-Hôtel et le Grand-Théâtre....

NE PAS CONFONDRE

La « convivialité de rue » est un concept qui s'est développé ces dernières années. Outre les repas de quartiers, les pionniers, il y a aussi la Fête des voisins, organisée fin mai à l'initiative des bailleurs ou des habitants d'immeubles (sans succès à Bordeaux) et le Pique-nique des quartiers, orchestrés chaque mois de septembre par la mairie.

Sud Ouest

11 juin 2011 07h56 | Par Cathleen Bonnin
Bordeaux

Des dîners bien arrosés...

Pluie et bonne humeur se sont affrontées en ville hier soir, lors de la 17e édition des repas de quartiers.



La rue Camille-Sauvageau, transformée pour l'occasion en restaurant géant, accueille des habitants de tous âges et de toutes origines. Un des sites les plus fréquentés.

PHOTOS QUENTIN SALINIER

Rue Jean Dollfus sur la rive droite, l'un des douze sites qui accueille la manifestation. Le repas de quartier a ses habitués, et ses habitudes. « On accueille les nouveaux arrivants avec un punch. Et quand il n'y en a plus, il y a toujours un soda », lâche Claudia, l'organisatrice, avant d'aller servir une connaissance.

Sur la voie bordée d'échoppes, la soirée commence, une quarantaine de personnes s'agglutinent autour de quelques tables déposées par la mairie. Marie-Sol passe de groupe en groupe avec sa tortilla, impossible d'en refuser une part. Les discussions sont animées, rythmées par un fond de musique. Quelqu'un a posé un petit poste en équilibre sur un rebord de fenêtre. Des petites filles déguisées en princesses parquent sur les trottoirs. La plupart des convives ne se retrouvent qu'à cette occasion, même s'ils n'habitent qu'à quelques rues les uns des autres. C'est pareil partout, depuis 17 ans que l'association Boulevard des potes a initié ces dîners à partager. « Il faudrait qu'il y en ait plus souvent et que ça ne soit pas institutionnalisé, mais organisé par les voisins », s'exclame François, qui vient de s'attabler rue Camille-Sauvageau. Il apporte un plat espagnol qu'il a mitonné cet après-midi. À sa table, il retrouve ses amis, et un petit groupe d'inconnus venus se greffer. Ça marche comme ça.

Plus loin dans la rue reconvertie en aire de pique-nique, un chant d'anniversaire se fait entendre. L'ambiance est là, d'autant qu'un orchestre devrait arriver. La pluie s'invite. C'est la course aux parapluies. Si on brave les gouttes qui cessent bientôt à Saint Michel, ce n'est pas le cas à Saint Pierre. La place est vite désertée. Seules les terrasses couvertes des restaurants y trouvent leur compte. Un des rares résistants ne se décourage pas. Il pense maintenant à l'après soirée. Ou à la prochaine édition ?

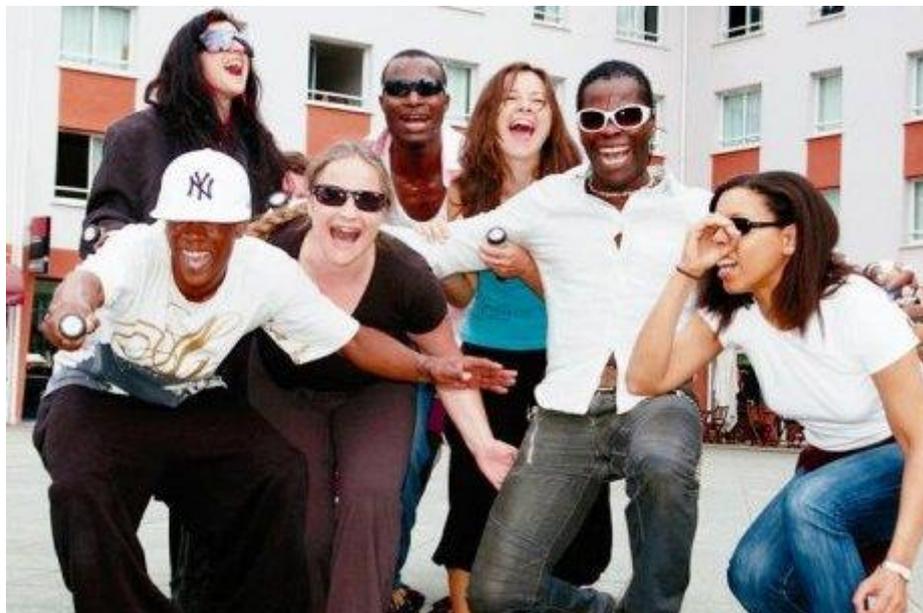
Sud Ouest

Jeudi 30 juin 2011 à 06h00

Talence

La journée des ados

La place Alcalá-de-Henares accueillera samedi après-midi de nombreuses animations.



Le Forum sera le lieu des concerts et des animations de danse. PHOTO P. D.

Dans le cadre de sa politique jeunesse, la mairie met en place une manifestation intitulée Code Forum : Ados pas perso (1), à destination des ados, avec des concerts, des animations et des débats, samedi 2 juillet, place Alcalá-de-Henares, de 14 heures à 23 heures. Sont prévus au programme : du streetdance, des arts plastiques, du free painting, de la sérigraphie, du morphing, du théâtre d'improvisation, des ateliers musique, de slam, des expositions et des débats.

Sacrés champions de France de la discipline, les B-Boys de la Smala, piliers de la culture hip-hop, proposeront une initiation au breakdance, newstyle, poppin, house... en collaboration avec Wak@style.

Les animateurs et les jeunes du Centre animation jeunesse initieront à l'art de la récup'. L'atelier Kastête permettra de jouer sur les modifications du visage. Un espace associatif offrira la possibilité de s'informer sur les associations, en présence de représentants de la Halde, du **Boulevard des potes**, de Gyrofard. Cédric de Effort2Conscience aidera à slamer. L'école municipale de musique proposera une initiation aux cuivres. Le Forum des arts et de la culture exposera les œuvres graphiques du Studio Tricolore.

En fin d'après-midi, une projection-débat de témoignages vidéos et sonores de jeunes Talençais sur le thème « Tous différents, tous égaux ? », animée par William Duval de www.radio-air.com, est prévue. Les concerts regrouperont Beasty, Be Quiet, North Odd Preppies, St-Jimmy, Les Croustillants.

Patricia Delage

(1) Manifestation mise en place par le service Jeunesse, le service culturel, le Forum des arts et de la culture, Arema, Rock et Chanson et le Centre animation jeunesse Renseignements : 05 56 84 78 13.

Sud Ouest

Mercredi 20 juillet 2011 à 06h00

Les associations font de la « résistance »

La conférence des associations de Gironde hausse le ton contre « le tsunami libéral ».



Matthieu Rouveyre remet à Patrick Hude les clés du bureau de la conférence des associations de Gironde. PHOTO M. M.

La conférence permanente des associations départementales de Gironde dispose désormais d'un bureau. Il se trouve à la maison départementale des sports et des associations, à Bordeaux. Au nom du Conseil général, Matthieu Rouveyre a remis symboliquement les clés le 7 juillet à Patrick Hude, président de la conférence. Pour ce dernier, il s'agit d'un « geste de plus de reconnaissance de notre collectif » engagé dans la défense du tissu associatif en matière de culture, de sport, d'aide à la personne, de santé, d'éducation, de droits de l'homme, etc. Le collectif a été formé par 24 associations départementales (représentant 350 associations locales) en 2004 à la halle des Chartrons.

En 2006, une campagne sur le thème « que seraient nos communes sans les associations ? » a recueilli 5 000 signatures. En 2008, le collectif devenu conférence des associations a signé une charte avec le Conseil général. En mars 2011, elle a organisé un printemps des associations. Et ces jours-ci, elle vient de se doter d'un site Internet (sauvonsnosassociations.org) destiné à faire connaître les revendications d'une conférence qui fédère désormais 54 associations départementales.

Concurrence privée

« La conférence doit être une instance de rapport de forces », dit Ahmed Cerraj ([Boulevard des potes](#)). « La raison d'être du secteur associatif n'est pas celui de la marchandisation mais du bénévolat et du vivre ensemble ; il nous faut être un lieu de résistance au tsunami ultra-libéral », ajoute-t-il en revendiquant « un combat politique ». Les membres du bureau de la conférence permanente des associations citent ainsi la mise en concurrence croissante avec le secteur privé. Claude Touzot (Francas) regrette la « banalisation du fait associatif » qui en résulte.

Patrick Hude, le président, confirme cette tendance et déplore « une volonté politique de mettre en difficulté le monde associatif ». À partir de son nouveau siège social, la conférence des associations va réclamer de « la lisibilité » au Département (« il a préservé l'essentiel », note toutefois Patrick Hude), aux autres collectivités locales et à l'État. Et, à travers son site Internet, elle va s'adresser directement aux citoyens, ceux qui sont bénévoles ou utilisateurs des services associatifs.

Michel Monteil

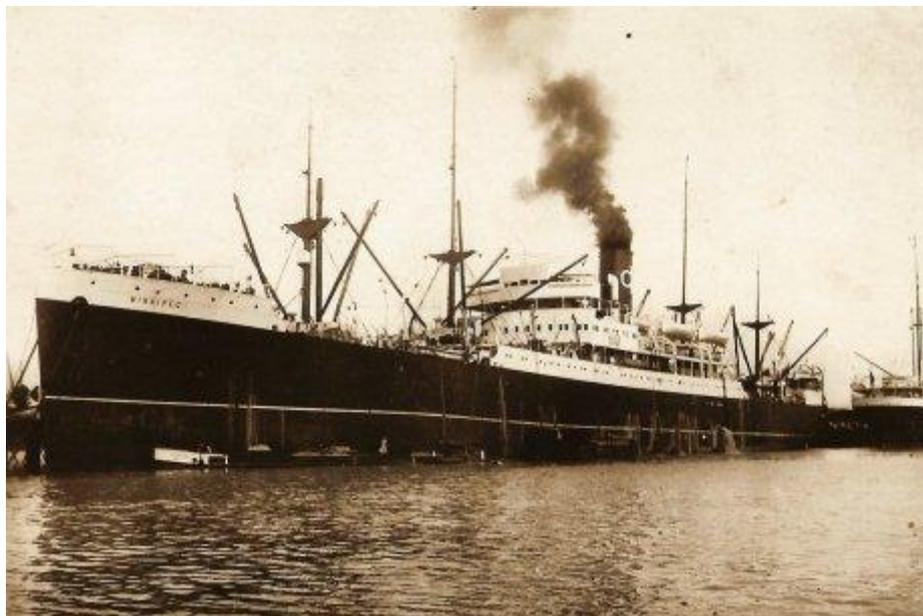
Sud Ouest

Dimanche 4 septembre 2011 à 06h00 | Mis à jour le 4 septembre 2011 à 10h32

Par NICOLAS REBIERE

De Pauillac au Chili, l'épopée du « Winnipeg »

Qui se souvient du « Winnipeg » ? Le navire, affrété par l'État chilien, a pris la mer le 3 août 1939



À bord du « Winnipeg », un des plus gros cargos de l'époque, les réveils se font au son de « L'Internationale ». PHOTOS DR

Qui se souvient du « Winnipeg » ? Bien sûr, les derniers survivants qui effectuèrent la traversée, ou encore quelques-uns des plus fervents militants de la gauche chilienne (dont l'ancienne présidente Michelle Bachelet), qui a fait de ce cargo une de ses premières légendes. Mais plus grand monde de ce côté-ci de l'Atlantique en tout cas. C'est pourtant de Pauillac-Trompeloup que le navire, affrété par l'État chilien, a pris la mer le 3 août 1939. À son bord, 2 500 républicains espagnols volontaires pour partir à l'autre bout du monde, accueillis à bras plus ouverts par le gouvernement de Front populaire chilien d'alors que par le gouvernement Daladier quelques mois plus tôt.

Tout a en effet commencé en février 1939, à la chute de la République espagnole. Environ 450 000 réfugiés franchissent les Pyrénées. On les accueille, certes, mais dans des camps, à Argelès, Barcarès, Saint-Cyprien ou, plus près de nous, à Gurs, en Béarn, ou encore à Casseneuil, à côté de Villeneuve-sur-Lot.

Certains iront travailler dans les champs, d'autres construire à la hâte des poudreries en prévision de la guerre imminente. D'autres encore iront travailler sur le chantier de la ligne Maginot. Leurs remarques sur sa relative utilité face aux avions et aux chars allemands, qu'ils avaient pourtant vus de près, resteront lettre morte dans les rangs de l'armée française.

« Ramène-moi des ouvriers »

Mais c'est encore une autre histoire. Celle du « Winnipeg » débute à Santiago du Chili, quand le président radical Pedro Aguirre Cerda décide d'attirer dans ce pays en pleine expansion ces cousins espagnols défaits par Franco. Il charge un certain Pablo Neruda, poète de son état, qui fut consul du Chili auprès de la République espagnole, d'organiser la traversée.

« Le président dit à Neruda : "Ramène-moi des Espagnols. Pas des intellectuels, mais des mineurs, des pêcheurs, des ouvriers" », raconte Jean Ortiz. L'universitaire palois, rempli de mémoire républicaine, a exhumé l'histoire de ce cargo, le plus gros de tous les bateaux de la compagnie France Navigation (lire par ailleurs).

Neruda est dépêché en France, comme consul chargé de l'immigration. Et il mènera sa mission à bien. Partout, dans les camps où végètent les républicains, le mot est passé : il faut des volontaires.

« On a par la suite accusé Neruda de n'avoir choisi que des communistes, mais c'est faux. On a pu recenser des membres d'une trentaine d'organisations républicaines différentes sur le bateau », affirme Jean Ortiz. C'est

cette traversée qu'il raconte dans un documentaire auquel il est en train de mettre la touche finale avec son complice Dominique Gautier (1).

Pour raconter le « Winnipeg », les deux documentaristes palois sont allés au Chili retrouver quelques-uns des derniers survivants de cette traversée. Devant la caméra, ils racontent les réveils au son de « L'Internationale », le début d'épidémie jugulé dans l'hôpital de bord tenu par la fille de Marcel Cachin, ou encore les querelles dialectiques et la chorale basque qui venaient rompre la monotonie de la traversée.

Surtout, le film montre le destin de ces Espagnols qui, pour la plupart, sont restés au Chili, épousant un pays et embrassant parfois des carrières remarquables. « Deux des plus grands peintres chiliens, José Balmes et Roser Bru, étaient sur le "Winnipeg". Un ouvrier qui travaillait le liège, matériau inconnu là-bas, est à l'origine de l'industrie chilienne du bouchon. Certains, venus du Pays basque, ont créé les plus grosses pêcheries du pays, affirme Jean Ortiz. Alors qu'ils étaient des indésirables en France, ils ont été accueillis comme des héros à leur arrivée à Valparaiso. »

Les « protégés » de Neruda

Le gouvernement chilien avait d'ailleurs prévu d'affréter d'autres navires et d'attirer d'autres Espagnols. Mais la Seconde Guerre mondiale, déclarée deux jours après l'arrivée du « Winnipeg », comme le tollé provoqué dans la presse chilienne par l'« immigration massive espagnole » vont mettre un terme à tous ces plans.

Reste aujourd'hui une épopée qui a marqué l'histoire du pays, et ces quelques mots de Neruda, qui, dans ses Mémoires, appelle les Espagnols ses « protégés » et évoque ainsi le « Winnipeg » : « Que la critique efface toute ma poésie si bon lui semble. Mais ce poème-là, personne ne pourra l'effacer. »

(1) « La Traversée solidaire », de Jean Ortiz et Dominique Gautier, sera diffusée le 9 novembre prochain sur France 3 Grand Sud à 23 h 30. Une diffusion est également prévue le 17 novembre à 19 heures à la médiathèque de Mérignac. D'autres projections sont programmées à Pauillac, Agen, Auch, Pau, et au Boulevard des Potes à Bordeaux à l'automne. En 1939, 2 500 républicains espagnols embarquent à Bordeaux pour l'Amérique. Un documentaire palois exhume cette histoire.

Sud Ouest

Dimanche 9 octobre 2011 à 06h00 | Mis à jour le 9 octobre 2011 à 09h08

Par Catherine Darfay

Evento joue le sens du partage



Il n'y a pas que des spectacles ou de grandes expositions pendant cette biennale. Les chantiers des savoirs partagés sont également à l'œuvre, de Saint-Michel au quartier de la gare.

Alors, c'est quoi ces « savoirs partagés » qui occupent un copieux chapitre du programme d'Evento et donnaient lieu hier, à Saint-Michel, à une nuit festive et sonore ? Un alibi socio-cul ? Une vertu autoproclamée ?

Beaucoup mieux. Comme une kermesse poétique. Exemple place André-Meunier. Ici, Marjetica Potrc, les collectifs Ooze et Bureau d'études ont installé un « théâtre évolutif » fait de cabanes, jardinets et autres kiosques en bois. Évolutif parce qu'il s'y passe toujours quelque chose, mais pas toujours la même chose, et

qu'on y traite aussi des espèces végétales et animales, donc de l'évolution, voire de la ré-évolution qui est le mot clé d'Evento. Donc, on plante à tour de bras avec les associations Friche and Cheap et Épicerie Solidaire, on explore la cime des arbres, on répare des vélos, les gamins de la maternelle s'occupent des poules et pourtant ça ne fait pas bobo.

La participation en débat

« Participation locale : une vision politique ? » Tel était le thème du débat proposé hier après-midi à la halle des Douves. Autour de la table-scène, Alain Juppé, Michelangelo Pistoletto, Ahmed Serraj du **Boulevard des Potes** et Stéphane Marolleau, du centre social du Grand-Parc. Sur l'estrade-table, l'anthropologue Cheikh Sow. Autour : des gens qui passent, écoutent, font autre chose, grappillent... Et, à l'arrivée, quelques vérités bien senties comme quand Ahmed Serraj en appelle à « la démocratie, et non la démocratisation culturelle : il faut des espaces où l'on reconnaît aux individus une capacité citoyenne et culturelle ».

Justement, c'est ce que Michelangelo Pistoletto - chapeau violet cette fois - essaie de faire avec Evento. En provoquant les rencontres avec malice : « Une table, on peut s'asseoir autour pour discuter ou manger ensemble mais aussi monter dessus pour danser... Le peuple est formidable mais, s'il veut discuter avec le pouvoir, il lui faut s'organiser, pas seulement se révolter, sinon, c'est une guerre civile sans fin. »

Alain Juppé veut bien « discuter », reconnaît même qu'il ne croyait guère au tirage au sort comme mode de désignation aux conseils de quartier rénovés et que c'est finalement très bien. Mais, en bon maire et ministre, il proclame aussi l'importance du leadership : « Pour cette halle des Douves, les associations voulaient s'y installer chacune chez soi, Pistoletto est plutôt d'avis de garder le lieu dans toute sa hauteur. Il va bien falloir que quelqu'un tranche... » Devinez qui ?

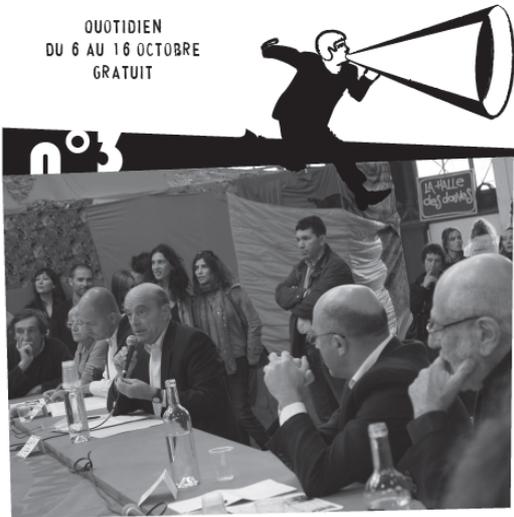
C. D.

Dans le même temps, les fidèles des Petits Gratteurs, l'asso qui a depuis longtemps sa cabane sur la place, continuent à jouer aux cartes ou sculptent un totem. Hier, c'est aussi de là qu'est partie la « parade des non-humains », joli cortège de masques d'oiseaux et d'animaux escorté par la banda des Sans Soucis et des danseurs de capoeira. Comme une Fête de la musique quand c'était encore participatif pour de bon, sans bière ni merguez. Une mamie bien mise s'est laissé coller un masque de papillon. Un jeune à dreadlocks se retourne et sourit.

Le cortège passe par la halle des Douves, place-to-be du week-end, lieu retrouvé où passent jeunes et vieux, « cultureux » patentés et gens du quartier, couples avec leur programme d'Evento sous le bras et gamins cabriolant sur le tapis rouge, spectateurs de courtes scènes de théâtre culinaire et dégustateurs de pâtisseries orientales. 50 associations y assurent un grand déballage sous la houlette de l'artiste Jeanne Van Heeswijk. C'est gai, mélangé et vivant, à mille lieues des postures d'artistes toc et certains en sont déjà à réclamer que le dispositif reste en place.

Douves it !
9 octobre 2011

LE QUOTIDIEN
DU 6 AU 16 OCTOBRE
GRATUIT



Douves it!

BORDEAUX EVENTO 2011

WWW.DOUVES.ORG

dimanche 9 oct

Participer ou mourir...

Débat aux Marchés des Douves hier après-midi avec un intitulé : « Participation locale : une vision politique ? ».

Autour du ring, Alain Juppé, maire de Bordeaux, Michelangelo Pistoletto, directeur artistique d'Evento, Ahmed Serraj, président du Boulevard des potes et Stéphane Marolleau, directeur du Centre social du Grand-Parc. Et à la modération l'anthropologue Cheik Sow. La question principale est celle de la participation des habitants d'une ville à la politique au sens large, à sa culture et à une certaine manière de vivre dans sa cité.

Ahmed Serraj voit dans l'histoire de son association une volonté constante de « proposer des espaces de convivialité dans la rue, de maintenir un débat permanent autour de la citoyenneté ». Il pointe aussi in Cité et son action à Saint-Michel notamment qui relègue hors de la ville ses

habitants historiques. Alain Juppé se défend de « gentrifier la ville » en voulant maintenir les habitants dans leurs quartiers et surtout en rendant la ville attractive, avec ainsi la volonté de « faire une belle place à Saint-Michel », pour les 100 000 nouveaux habitants bordelais d'ici 2030. Et il poursuit : « C'est une idée fautive de croire que Bordeaux n'est habitée que par des riches viticulteurs et des bourgeois. Je suis très attaché à la mixité comme on la trouve à Saint-Michel ».

À la fois en dehors de ces débats bordelais et pourtant au centre durant Evento, Michelangelo Pistoletto soutient l'idée que

l'art doit être une médiation, qu'il crée les conditions d'une forme de démocratie participative et qu'il s'agit de « trouver un goût commun, une familiarité entre nous » et cite en exemple ce qui se passe dans le Marché des Douves - le maire de Bordeaux en fait autant - et ce qu'il pourrait s'y passer dans les années à venir. Et puis il y a l'argent, les 4 millions d'Evento et le budget municipal lourdement grevé par les institutions culturelles bordelaises, les fêtes du vin et du fleuve... Et les demandes non satisfaites des associations et des structures de la culture plus légères.

Alain Juppé dit assumer ces contraintes qui font que l'on parle de Bordeaux ailleurs et annonce qu'il a mandaté un cabinet d'étude pour estimer si Evento n°2 - différent d'Evento n°1, moins « vertical », faisant plus appel aux ressources locales - mérite d'être poursuivi. S'il engage une « dynamique » dans la ville. Et Ahmed Serraj de conclure : « Prenons Alain Juppé au mot, allons plus loin qu'Evento ! ».

Christophe Dabitch



Chronique de la crevette hollandaise

Le Menu d'hier parlait de Solidarité. Le couscous a été par Graine de Solidarité, qui, chaque samedi en hiver du couscous aux pauvres en face du Marché des Douves. Une façon de prendre soin de ceux qui sont dans une position plus vulnérable que la plupart d'entre nous ici. La solidarité a également été mise sur la table de débat comme ingrédient principal, pour une demo locale inclusive, décrite comme un lieu ouvert perm à des opinions différentes d'entrer en conflit. Un lieu, différence est essentielle pour la production de associative. Où la culture n'est pas juste « une fête de Ville » mais une partie intégrante des considérations : les juridiques et politiques.

Alain Juppé a déclaré, en parlant du besoin d'une loi des Associations, « c'est aussi parce que je le veux. Nous sommes désolés de vous dire, Monsieur le Maire cela n'existera seulement parce que je le veux, vous voulez, nous le voulons ensemble ! »

Jeanne van Hees



Du 6 au 16 octobre, entre : la halle pour des visites fixes 20 minutes. Rendez-vous 11h30, 16 h et 18 h.

en bref

L'ÉPICERIE ISIDORE KRAPO

Il appelle cela une boutique ou une épicerie, un coin de la halle où l'on retrouve des livres proposés par des associations comme Promofarmacia et Asli mais

Sud Ouest

Jeudi 17 novembre 2011 à 06h00

Un match qu'il faut gagner

L'association travaille à la prise de conscience par la société sportive des discriminations qui l'animent.



Montré du doigt pour être le théâtre de multiples discriminations, le monde du sport réagit et veut réveiller les consciences. ARCHIVES PATRICIA DELAGE

De la France black, blanc, beur idéalisée dans l'euphorie d'un sacre mondial à « la France des petits caïds, à l'esprit de "caillera" » stigmatisée par un Finkielkraut chroniquant sur une déroute footballistique douze ans plus tard, le sport, et le foot notamment, alimentent souvent le débat politico-social de notre pays. La fonction de révélateur social du sport se trouve ainsi exploitée par des analystes de tout bord aux arguments bancals, aux études parcellaires.

Ahmed Serraj (directeur de l'association Boulevard des potes), lui, se rêve en dehors de tout débat idéologique : il intervient auprès du Comité départemental olympique et sportif (Cdos) pour combattre les discriminations qui gangrènent le mouvement sportif comme elles frappent l'ensemble de la société. Pas plus, pas moins. « La discrimination, c'est l'action de mettre à l'écart, ce n'est pas de l'idéologie. La discrimination peut être inconsciente. Nous, nous intervenons pour susciter la prise de conscience et éviter ces discriminations inconscientes », explique Ahmed Serraj dont l'association lutte pour l'égalité.

Un paradoxe criant

Le partenariat passé entre le Cdos et Boulevard des potes repose, entre autres, sur le constat commun d'une société sportive multicolore du côté des pratiquants et monochrome dans ses instances dirigeantes. « Le monde du sport est habité par ce paradoxe de voir des titres obtenus par des populations que l'on ne retrouve pas à la tête des comités et autres fédérations », illustre Serraj. Loin de stigmatiser le monde du sport girondin, le militant associatif met l'accent sur « un mode de fonctionnement verrouillé malgré lui où les discriminations sont indirectes, systémiques. C'est la manière dont le système associatif fonctionne qui entraîne un résultat discriminant. Quand on discute avec les responsables sportifs girondins, il n'y a ni volonté, ni propos discriminant. » Ainsi, la démarche entreprise auprès de Boulevard des potes par le Cdos procède d'une intention rassurante. Celle citoyenne d'une instance qui a pris la mesure des lacunes de ses clubs, associations en matière de discrimination. Le mouvement sportif fonctionne de fait sur de la cooptation qui tait son nom, le Cdos entend promouvoir dans un premier temps, via l'action d'Ahmed Serraj, l'émergence d'une nouvelle génération de dirigeants, d'encadrants davantage représentatifs de la pluralité de la société sportive. L'actualité brûlante met souvent le sport sur le grill sur la question des discriminations quand d'autres secteurs d'activité continuent d'appliquer un mode de fonctionnement discriminant à l'abri de toute controverse, de tout débat. En ce sens, selon Ahmed Serraj, l'action du Cdos gagnerait à être étendue à bien d'autres milieux.

Sud Ouest

Mercredi 23 novembre 2011 à 06h00

Par HERVE MATHURIN

La Gironde en libertés

La présidente de l'association France Libertés était venue très souvent militer dans le département



Danielle Mitterrand avec son fils Gilbert, ancien maire de Libourne, lors d'une de ses nombreuses venues en Gironde. PHOTO ARCHIVES STEPHANE KLEIN

Les réactions se sont multipliées hier en Gironde à l'annonce du décès de Danielle Mitterrand. De Philippe Madrelle (« elle a su imposer une voix, une façon toute personnelle de combattre la misère sous toutes ses formes ») à Michèle Delaunay, saluant « l'indignée avant que le mot ne soit à la mode » en passant par Michel Sainte-Marie qui l'avait rencontrée il y a un mois rue de Bièvre et qui portera son message au peuple kurde prochainement, les personnalités socialistes ont rendu un hommage vibrant à la veuve de l'ancien président de la République. Ludovic Freygefond, ex-Premier secrétaire fédéral, et sa remplaçante Catherine Veysy ont également publié un communiqué.

Celle qui connaissait le mieux Danielle Mitterrand en Gironde est cependant Jacqueline Madrelle, présidente départementale de l'association France Libertés. « Nous nous fréquentions depuis les années 80. Nous avons de multiples combats en commun », raconte l'épouse du président du Conseil général. Celle-ci se souvient en particulier de ces enfants d'Afrique du Sud scolarisés au collège d'Hourtin en 1989 grâce à l'action de France Libertés : « Ils n'osaient pas s'asseoir dans le bus à côté des Blancs et cela nous avait émuës. »

Avec les « porteurs d'eau »

Mais la Girondine se rappelle aussi des moments plus intimes, lorsque Mme Mitterrand logeait chez elle à Carbon-Blanc : « Quand le chauffeur venait la chercher, elle avait du mal à partir. Elle me disait puiser toujours la source de son combat dans les écrits de son mari. » Jacqueline Madrelle évoque aussi quelques scènes à la gare ou dans un café du centre de Bordeaux : « Les gens allaient spontanément vers elle, il n'y avait pas de barrière. »

Ces rencontres s'étaient produites notamment l'an dernier à l'occasion d'une campagne des « porteurs d'eau » avec les jeunes du **Boulevard des potes** : « Pour elle, un autre monde était possible et je trouve émouvant qu'elle disparaisse au moment où le système des marchés financiers, qu'elle dénonçait, est en train de sombrer. »

Les deux femmes s'étaient rencontrées récemment à la mairie du 9^e arrondissement de Paris pour les 25 ans de France Libertés : « Elle était fatiguée par ses voyages. Elle avait beaucoup donné et elle était marquée. Je rappelle qu'elle avait échappé de peu à un attentat au Kurdistan. Mais elle avait conservé tous ses moyens intellectuels. C'était une visionnaire. Elle a eu raison avant tout le monde en menant une bataille pour l'accès à l'eau. Elle a montré la voie. »

Sud Ouest

Mardi 29 novembre 2011 à 06h00

Par HERVE MATHURIN

L'hommage girondin

Plus de 200 personnes sont venues saluer les actions de Danielle Mitterrand



Une cérémonie était organisée hier au Conseil général pour rendre hommage à la fondatrice de France Libertés. PHOTOS LAURENT THEILLET

Bien sûr, ce n'était pas le cadre grandiose de l'abbaye de Cluny, théâtre des obsèques solennelles de Danielle Mitterrand il y a quelques jours. N'empêche que la « cathédrale » du Conseil général se prêtait parfaitement à cet hommage girondin rendu hier soir à la veuve de l'ancien président de la République, plus exactement la fondatrice de France Libertés.

Quand Jacqueline Madrelle, présidente départementale de cette association, prononça son discours la voix parfois mouillée de larmes devant plus de 200 personnes recueillies, c'est un peu comme si l'âme de Danielle Mitterrand, à défaut de sa dépouille mortelle, imprégnait le grand hall de l'immeuble Gironde décoré de ses portraits.

« Nous avons reçu beaucoup d'appels pour faire quelque chose », déclarait Jacqueline Madrelle, s'excusant de la « précipitation » dans laquelle cette cérémonie était organisée.

« Une métaphore de l'eau »

L'épouse du président du Conseil général évoqua une nouvelle fois « l'éveilleuse des consciences qui n'aimait pas qu'on la qualifie d'engagée », raconta quelques épisodes girondins de l'association comme la visite de sa présidente à Bassens avec la fille de Salvador Allende ou sa double venue au **Boulevard des potes** à Bordeaux auprès des porteurs d'eau : « Danielle était une métaphore de l'eau. »

Et de conclure son discours, lu très vite comme pour ne pas craquer : « Nous devons tous ensemble poursuivre le chemin qu'une grande dame nous a montré. »

24 enfants sud-africains

Après un bref intermède musical au violoncelle, un ancien militant de l'ANC, le parti de Nelson Mandela, lut un hommage vibrant à la mémoire de la fondatrice de France Libertés qui avait permis à 24 enfants sud-africains exilés en Tanzanie de passer un séjour à Bombannes : « Vous avez changé ma vie à jamais. »

L'assistance put ensuite visionner un film évoquant les actions de Danielle Mitterrand au Kurdistan puis au Brésil. Elle lâcha au cours d'une interview réalisée pour ce film : « François me reprochait de me laisser manipuler, mais quand je lui montrais les horreurs du Kurdistan, il voyait bien que je ne l'étais pas. »

La cérémonie s'acheva avec la lecture de textes de Danielle Mitterrand, d'où il apparaissait clairement qu'elle était plus proche politiquement du Front de gauche que du PS social-démocrate par ses positions farouchement antilibérales. Mais l'heure n'était pas aux exégèses idéologiques : simplement au souvenir.

Cine Jalles n°176

du 30 novembre au 20 décembre 2011

ACPG (Association des Cinémas de Proximité de la Gironde)
présente dans le cadre de l'opération **CLINS D'OEIL-CINEMA**
Mercredi 30 nov. à 20h15

ICI ON NOIE LES ALGERIENS Documentaire de Yasmina
Adi (France/1h30). A l'appel du Front de libération nationale (F.L.N.), des milliers
d'Algériens venus de Paris et de toute la région parisienne, défilent, le 17 oc-
tobre 1961, contre le couvre-feu qui leur est imposé. Cette manifestation paci-
fique sera très sévèrement réprimée par les forces de l'ordre. 50 ans après, la
cinéaste met en lumière une vérité encore taboue.

**Débat avec Ahmed Serraaj, directeur
du Boulevard des potes**

Support de communication du 69^e Festival Clins d'œil Cinéma

30 novembre 2011

Clins
d'œil
cinéma



30 novembre ▶ 6 décembre



Intervenants

Yasmina Adi

Yasmina Adi a été attachée de presse, avant de devenir en 1997, assistante de réalisation. Elle se consacre ensuite à l'écriture de documentaires. *L'autre 8 mai 1945 - Aux origines de la guerre d'Algérie*, son premier film, a reçu le Prix à la diffusion France 3 au Prix International du Documentaire et du Reportage Méditerranéen 2008. Ce documentaire a également remporté le Prix des Étoiles de la SCAM 2009, prix récompensant les trente meilleurs documentaires de la télévision française.

Emmanuel Blanchard

Historien, Maître de conférences en Science Politique (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines), chercheur au Centre de recherches sociologiques sur le droit et les institutions pénales (CESDIP). Ses recherches portent sur les polices en situation coloniale et sur la socio-histoire des politiques d'immigration. Auteur de *La police parisienne et les algériens, 1945-1962* (Éd. Nouveau Monde, 2011). Signature de son livre à l'issue des débats.

Ahmed Serraj

Directeur du Boulevard des Potes.

Saint-Médard-en-Jalles cinéma Ciné-Jalles
Mercredi 30 novembre - 20 h 15

Débat en présence d'Ahmed Serraj

Saint-André-de-Cubzac cinéma Le Magic

Jedi 1^{er} décembre - 20 h 30 - Présentation-Discussion

Blanquefort cinéma Les colonnes

Vendredi 2 décembre - 20 h 30

Débat en présence de Yasmina Adi

et Emmanuel Blanchard

Sainte-Foy-la-Grande cinéma La Brèche

Samedi 3 décembre - 15 h

Débat en présence de Yasmina Adi

Léognan espace culturel Georges Brassens

Samedi 3 décembre - 20 h 30 -

Débat en présence de Yasmina Adi

et Emmanuel Blanchard

Langon cinéma Le Rio

Lundi 5 décembre - 20 h 30 - Présentation-Discussion

Eysines cinéma Jean Renoir

Mardi 6 décembre - 19 h - Présentation-Discussion

Documentaire - 1h30 - 35 mm - 1,85 - 5.1

Écriture-Réalisation : Yasmina Adi

Production : Blanche Guichou

Image : Laurent Didier

Son-Musique : Pierre Carraïco

Montage : Audrey Maurion

Étalonnage : Rémi Berge

Mixage : Myriam René

Production : Ina, Gérard Collas

Co-production : Apat Films & Cie, INA

Distribution : Schellac

Avec la participation du Centre National

du Cinéma et de l'Image Animée

Avec le soutien du Fonds Images

de la Diversité, de l'ACSE

et de la Ville de Gennevilliers

ACPB Association des cinéastes
à gauche (à la gauche)
Documentaire - 1h30 - 35 mm - 1,85 - 5.1
Distribution : Schellac - Tél. 03 30 42 80 55
cinema@schellac.com - www.schellac.com



EXPOSITION COLLECTIVE (artistes du Caire et d'Alexandrie)

4^e édition des AOC de l'Égalité



Depuis 1991 le Boulevard des Potes s'engage quotidiennement en tant qu'association agréée « d'éducation populaire » et dans la lutte contre les discriminations. Information, sensibilisation, formation, conférences, manifestations diverses, et parfois, un artiste s'invite au local de la rue Bergeret. Jusqu'au 6 janvier, exposition autour de la Révolution égyptienne. Présentation de planches de dessinateurs et dessinatrices collectées par Christian Cailleaux. Le reflet d'une liberté d'expression revendiquée et acquise par

ces artistes, lors de la récente Révolution. Une exposition qui marque l'ouverture officielle de la 4^e édition des AOC de l'Égalité.

www.boulevard-de-potes.org

www.aoc-diversite-aquitaine.org

Boulevard des Potes, 29 rue Bergeret

Sud Ouest

Vendredi 23 décembre 2011 à 06h00

Par pierre lascourrèges

Langon

L'avant-scène des Carmes

Claire Fréminet, programmatrice recrutée par la Ville, est issue du milieu associatif. Elle milite pour une sélection à la fois « exigeante et adaptée » aux publics.



Claire Fréminet, du Boulevard des potes au centre culturel des Carmes. (PHOTO P. L.)

Elle est arrivée le 1er décembre et prend progressivement ses marques à son nouveau poste de programmatrice des spectacles adultes sur la scène du centre culturel des Carmes. Le poste était resté vacant depuis le départ il y a quelques mois de Fabienne Lagrange partie sous d'autres cieux. La ville a donc ouvert le recrutement pour un poste contractuel de catégorie A à mi-temps. Et c'est la candidature de Claire Fréminet qui a été retenue. Elle travaillera en étroite collaboration avec Philippe Plagnol, premier adjoint chargé des affaires culturelles.

Cette jeune femme de 33 ans, originaire de Saint-Georges-de-Didonne, près de Royan, se partage à mi-temps entre son travail au service d'un centre de formation chorégraphique à Bordeaux et la nouvelle mission qu'elle vient de prendre à Langon. « Je me souviens être déjà venue dans cette salle, il y a quelques années pour aller voir ce spectacle intitulé "Un ami à moi" d'Olivier Galinou, basé sur des chansons à textes ».

Un air de rock'n'roll

Mais, elle sait encore peu de chose d'une ville qu'elle découvre, mais elle apprécie déjà un travail en équipe dont elle loue la qualité avec le personnel des Carmes.

Pour faire plus ample connaissance avec Claire Fréminet, celle-ci rappelle qu'elle vient du milieu associatif. Sa première expérience l'a conduit à œuvrer pour l'éducation populaire en défendant l'accès au droit et la lutte contre les discriminations. Elle croise les bénévoles de l'association du **Boulevard des potes**. Elle enchaîne avec un stage au service culturel de la ville de Bègles. Elle croise les chemins de l'association Allez les filles, sur un air de rock'n'roll. Elle aime bien fréquenter les salles de théâtre de poche, comme la Boîte à jouer ou le Glob Théâtre. Parallèlement, elle suit des stages de danse contemporaine et de contact-improvisation et s'intéresse à des formes d'expression corporelle.

Prises de contact

Claire Fréminet arrive à un moment où la programmation de la saison culturelle est calée. Mais, il lui faut penser à préparer la suivante courant sur l'exercice 2012-2013. Par des prises de contact et des visionnages de spectacles. Sans en dévoiler le contenu, la nouvelle programmatrice assure qu'il y aura du cirque et de la danse. « La saison prochaine s'inscrit dans la lignée de ce qui se fait actuellement. Ce sera une saison éclectique, avec une programmation à la fois exigeante et adaptée à tous les publics. »